

pris, mieux que l'administration, le parti qu'ils pouvaient tirer des Kabyles, ils les ont pris pour ouvriers, et en emploient dix-huit à vingt mille. On a même fait venir des nègres du Fezzan auxquels on donne deux francs par jour. Quant aux Arabes, on n'a pu les employer à aucun travail (1).

« Pour nous, Français, dit M. Henri Verne, amis de
« la justice, partisans des nationalités opprimées, cette
« race Kabyle doit attirer nos sympathies. Elle est réel-
« lement susceptible d'assimilation, et notre conquête
« doit devenir pour elle le signal de la délivrance.

« Bien différents des Arabes qui, par des mœurs no-
« mades, une antipathie invétérée pour le travail, une
« organisation vicieuse et un fanatisme excessif, se mon-
« trent hostiles aux autres peuples et rebelles au pro-
« grès, les Kabyles sont laborieux, entreprenants, habiles
« dans les travaux manuels. Pour eux le Koran n'est
« qu'un livre religieux. Ils sont régis, en matière civile et
« politique, par des lois ou Kanouns, mot dérivé du mot
« *canon* et qui atteste une origine romaine et chrétienne.
« Ils ont conservé le régime municipal et la propriété in-
« dividuelle. Leurs villages, composés de maisons de
« pierres, sont en effet administrés par un maire (amin),
« assisté d'un conseil municipal (djemâa). Dans toutes les
« montagnes de la Kabylie, les propriétés sont séparées
« par des haies ou des murs en pierre sèche. Très-indus-
« trieux, les Kabyles cultivent admirablement le maigre
« sol sur lequel ils se pressent. Ils connaissent les moyens
« d'aménager les eaux; ils ont conservé l'art d'extraire les
« métaux; ils ont des moulins à huile; il y a parmi eux
« des tisserands, et, signe distinctif, dans leur société la
« femme occupe une place honorable et assez semblable
« au rôle que lui assigne la civilisation chrétienne; moins
« fanatiques que les Arabes, ils ont résisté à Abd-el-Kader

(1) De Bône à Hamman-Meskhoutine.